

# *Les destins sont vaincus*

*Pour M. Le duc de Bellegarde.*

*Sur la guérison de Chrysante.*

1616.

*Les destins sont vaincus, et le flux de mes larmes*

*De leur main insolente a fait tomber les armes ;*

*Amour en ce combat a reconnu ma foi ;*

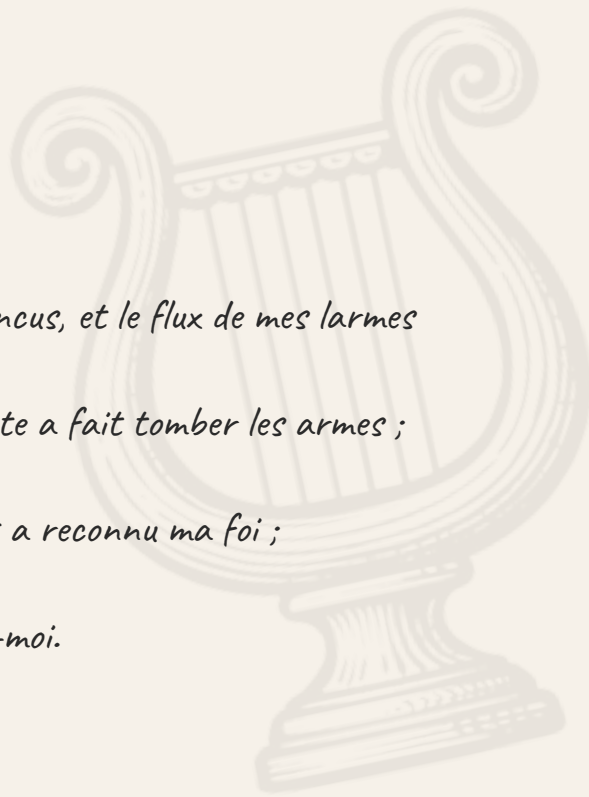
*Lauriers, couronnez-moi.*

*Quel penser agréable a soulagé mes plaintes,*

*Quelle heure de repos a diverti mes craintes,*

*Tant que du cher objet en mon âme adoré*

*Le péril a duré ?*



*J'ai toujours vu Madame avoir toutes les marques  
De n'être point sujette à l'outrage des Parques ;  
Mais quel espoir de bien en l'excès de ma peur  
N'estimais-je trompeur ?*

*Aujourd'hui c'en est fait, elle est toute guérie,  
Et les soleils d'avril peignant une prairie,  
En leurs tapis de fleurs n'ont jamais égalé  
Son teint renouvelé.*

*Je ne la vis jamais si fraîche, ni si belle ;  
Jamais de si bon coeur je ne brûlai pour elle,  
Et ne pense jamais avoir tant de raison  
De bénir ma prison.*

*Dieux, dont la providence et les mains souveraines,  
Terminant sa langueur, ont mis fin à mes peines,*

*Vous saurais-je payer avec assez d'encens*

*L'aise que je ressens ?*

*Après une faveur si visible et si grande,*

*Je n'ai plus à vous faire aucune autre demande ;*

*Vous m'avez tout donné redonnant à mes yeux*

*Ce chef-d'oeuvre des cieux.*

*Certes vous êtes bons, et combien de nos crimes*

*Vous donnent quelquefois des courroux légitimes,*

*Quand des coeurs bien touchés vous demandent secours,*

*Ils l'obtiennent toujours.*

*Continuez, grands dieux, et ne faites pas dire,*

*Ou que rien ici-bas ne connaît votre empire,*

*Ou qu'aux occasions les plus dignes de soins,*

*Vous en avez le moins.*

*Donnez-nous tous les ans des moissons redoublées,*

*Soient toujours de nectar nos rivières comblées ;*

*Si Chrysante ne vit, et ne se porte bien,*

*Nous ne vous devons rien.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

